

Mireille Vallette, Islamophobie ou légitime défiance?

Egalité des sexes et démocratie: les Suisses face à l'intégrisme musulman, Favre, 2009

« Aucune société n'a progressé sans faire sa propre critique, sans que ses créateurs et ses penseurs ne se mettent à contre-courant des bien-pensants », H.Lopès

Répondant à l'invitation d'une amie, je me suis rendue à Genève pour écouter le débat que menait, la journaliste Mireille Vallette¹ au sujet de son livre: « *Islamophobie ou légitime défiance?* », *Egalité des sexes et démocratie: les Suisses face à l'intégrisme musulman*. La question qu'elle soulève mijote depuis un certain temps déjà en différents milieux helvétiques, à savoir : notre démocratie a-t-elle les ressources suffisantes pour ne pas se laisser prendre dans le tramage intégriste que les Islamistes déploient à bas bruit, de toutes sortes de manières ? Les droits civils et sociaux sont –ils suffisamment établis pour que la sape, le grignotage, la division, ne puissent pas les démanteler? La liberté de conscience, la liberté de culte, le droit à la formation dans des structures égalitaires, le droit de mener sa propre vie, sont-ils suffisamment garantis pour laisser s'exercer une tolérance sans contrainte à l'égard des intégrismes, et de celui-ci en particulier ?

Il n'est pas aisé de développer une position critique en ce jeu de forces socioculturelles mêlées de religieux, car très vite, d'une part, le marquage s'établit, et tout esprit critique voit sa lucidité fustigée ou encore alignée sur les expressions xénophobes présentes. Et de l'autre, la religion chrétienne– ce qu'il en reste dans notre culture– a pour principe de commander l'amour du prochain– ce qui, là aussi, peut freiner la formation de la pensée critique, en particulier lorsque la deuxième partie de la prescription est omise: 'aimer son prochain *comme soi-même*'.

« J'écris au bout ou en continuation de mon silence. J'écris parce que, malgré toutes les désespérances, l'espoir (et je crois: l'amour) travaille en moi »,
Assia Djebar, écrivaine algérienne

Il y a, cependant, un espace social à partir duquel le-la Confédéré-e peut l'exercer– et c'est ce que montre Mme Vallette – celui des droits de la femme, derniers acquis parmi les droits humains (rappelons que le droit de vote ne date ici que de 1971). Appartenant à cette partie de la population, je suis particulièrement sensible à la manière dont l'Islam gère la vie au féminin et dont certaines auteures en parlent, ainsi par son œuvre Assia Djebar. Or, Mme Vallette, dans son ouvrage aussi bien que dans le débat, a souligné que partout en terre d'Islam ces droits sont restreints, bafoués, annihilés. On fait passer des pratiques culturelles qui induisent la soumission, le marquage par un vêtement spécial, la réduction à une présence sociale fantomatique (sous burka) des femmes, pour la volonté d'Allah. L'est-elle vraiment ? On persiste à développer des pratiques ancestrales discriminantes, des mutilations corporelles, des interdictions de choix de vie dans tous les pays à dominante islamiste. Et l'on voudrait que les Suissesses soient tolérantes à l'égard de l'esprit des communautés musulmanes qu'elles côtoient. Que l'on me comprenne bien, il ne s'agit pas d'incriminer telle ou telle personne, mais de prendre acte des effets de principes, règles, lois, habitudes culturelles, qui régissent de telles attitudes et pratiques. Et partant, avec Mme Vallette, de la situation de l'Islam en Suisse, dire qu'il ne faudrait pas s'aveugler sur les formes de ses manifestations dans les nombreux pays où il oriente l'ensemble de la vie sociale. Il y a là un enseignement non négligeable à recevoir. Une sorte de vitrine à regarder. Je cite un texte qui ouvre un des chapitres de son ouvrage: « *Quand un Norvégien n'autorise pas sa fille à épouser un immigré,*

on parle de racisme. Si un immigré refuse que sa fille épouse un Norvégien, on parle de culture. Pourquoi ? » signé : *Un Musulman bosniaque naturalisé norvégien* (p.103).

Nous vivons dans une démocratie chèrement acquise (luttés sociales, religieuses, politiques). Nous avons des valeurs propres qui constituent notre identité. Et nous devons apprendre en parler aux autres, à celles et ceux dont les valeurs diffèrent des nôtres. Apprendre à affirmer que, oui c'est bien ce que nous voulons, que se perpétue la démocratie, et non l'installation d'une théocratie (masquant souvent une forme de dictature). Une démocratie avec un partage des droits, des devoirs, des responsabilités, en égalité entre hommes et femmes. Nous ne voulons donc pas retourner à un mode hiérarchisé et discriminatoire entre hommes et femmes, comme nous y contraindrait une intégration trop marquée des valeurs de l'Islam. Du moins, du point de vue de la vie au féminin.

Les femmes de ce pays ont lutté longtemps, soutenues par les hommes qui les ont aimées libres, et parviennent de mieux en mieux à exercer cette commune liberté. Mme Vallette en alertant l'opinion sur les offensives intégristes rend service à tous les modérés, quelles que soient leurs convictions religieuses et politiques, et contribue ainsi au soutien et sans doute plus encore, à la sauvegarde, de la démocratie. A la suite de son livre, peut-être sera-t-il possible aux Musulmans modérés et démocrates (s'ils peuvent exister, je veux dire si les principes démocratiques ne sont pas fondamentalement en contradiction avec les valeurs prônées par cette religion) de se faire entendre et voir plus souvent dans la vie de notre pays.

Ou au moins de poser des questions à leur tradition. L'obligation du port du voile, la pratique du mariage forcé, l'exigence de virginité, l'excision, etc. fonctionnent comme des marqueurs d'identité, ce qui les légitime aux yeux de nombreuses personnes. Je me permets de poser la question de savoir pourquoi d'autres marqueurs d'identité, non violents ceux-ci, ne protégeant pas les discriminations, tels les chants populaires, les danses, les proverbes, les mythes, ne sont pas aussi bien relayés que les premiers? N'y a-t-il pas là une forme de collusion avec la violence exercée par une partie de la population à l'égard d'une autre, dont il conviendrait de se démarquer ?

« *Pas seulement musulman, mais aussi individu et citoyen: telle est la seule attitude qui puisse prémunir contre l'intégrisme* » avait conclu Martine Gozlan dans son ouvrage « *Pour comprendre l'intégrisme islamiste* »². Axé sur la réalité suisse, ce qui constitue l'un de ses principaux intérêts, le livre de Mireille Vallette, fourmille d'exemples précis, de dates, de noms, d'événements qui se sont passés ici. Il est hautement instructif de le lire et surtout de méditer son propos.

Michèle Bolli

1. Mireille Vallette a participé avec passion aux combats féministes des années 70. Elle a été journaliste, en particulier à la *Tribune de Genève* durant 11 ans. Membre du Parti socialiste et de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme, elle a toujours baigné dans un milieu progressiste.

2. Martine Gozlan, *Pour comprendre l'intégrisme islamiste*, Albin Michel, Paris, Espaces libres, 1995, 2002. Dédié à Laadi Flici, médecin et poète, assassiné le 17 mars 1993 par trois intégristes dans la casbah d'Alger.